

CONTEs 
& PETITES
HISTOIRES
DES ÉLÈVES
HATTEMER
EDITION 2021

Edito

En sixième, depuis des années, nous entamons quand vient décembre la préparation de la rédaction d'un conte par binôme.

Cette aventure souvent passionnante pour chacun vient couronner l'étude faite de la description et du récit tout au long du premier trimestre et constitue la première phase du projet pédagogique *Savoir, savoir-faire et savoir-être*. Car non seulement les enfants doivent mûrement réfléchir pour trouver des idées, prévoir une présentation, écrire, illustrer, mais il leur faut aussi se former au travail de groupe qui suppose une collaboration fondée sur l'estime d'autrui.

Cette année la réalisation aboutie a été plus tardive car perturbée par les effets du Covid.

Voici quelques unes de leurs créations, j'espère qu'elles vous divertiront et feront l'objet de votre estime.

J. Burtin

Professeur de français

Sommaire

Les troispetits Cochons Reboot5

I - La Première Guerre Universelle	6
II - Un Bunker, Deux Châteaux	8
III - Le Côté Obscur	11
IV - Comme Un Camion Tout Neuf.....	14
V - Pas Malins, Mais Méchants.....	16

La quête de l'Égypte 19

Première partie: Dans l'armée, pas de zèle 20

Des deux côtés de la Méditerranée.....	20
Enrôlement dans l'armée	21
La route des Indes.....	22
La bataille des Pyramides	24
La légende du Sphinx.....	26
L'embuscade.....	28
La route vers la Vallée des Rois	29
La Vallée des Rois	32
Le séjour au Caire	34
Les marchands d'amulettes	36
Le soulèvement du Caire.....	38

Deuxième partie: Un dernier petit effort.....	42
La pierre de Rosette.....	42
Le retour en France	45
Epilogue	47

Le bleu et le vert 50

Chapitre 1 - Un événement inoubliable	51
Chapitre 2 - Une dangereuse énigme	54
Chapitre 3 - Rencontre avec un petit dragon	58
Chapitre 4 - La ruse	63

Les trois
petits Cochons
(et autres Personnages)
Reboot

Par Maxime Pommier
& Maxime Sauthier,
classe de 6^e1



La Première Guerre Universelle

La peau rose, se roulant dans la boue, un énorme nez, devant déménager car leur maison est devenue trop petite pour eux, ils sont attaqués par un loup... Non, vous ne voyez toujours pas?

Mais ce sont les trois petits cochons voyons! Le premier s'appelle Michel, le deuxième Jean-Eude et le troisième, Richard. C'est lui, le plus malin des trois.

Nos trois petits cochons habitent la même maison, dorment sous le même toit, mangent les mêmes repas et commencent à se fatiguer d'être toujours ensemble. Des disputes éclatent. Il n'y a que les mauvais amis qui ne s'énervent jamais. Au début, ils se bagarrent pour savoir lequel est le plus malin. Après, pour se prouver lequel est le plus fort. Ensuite, pour trouver lequel serait capable de retenir sa respiration en courant le plus longtemps possible. Enfin, pour savoir lequel a mangé les gâteaux du placard:

- Il y avait trois gâteaux dans le placard, et maintenant il n'en reste plus qu'un, dit Richard.
- Hem, c'est parce que... Attends tu as dit qu'il y avait trois gâteaux? Si j'avais su, j'aurais mangé le troisième aussi, répondit Jean-Eude.
- Comment? dit Michel.
- Nous disons que quelqu'un a mangé des gâteaux dans le placard,

répéta Richard.

- Quelqu'un a nagé dans une mer de gâteaux un peu tard?
- Mangé-des-gâteaux-du-placard! cria Jean-Eude.
- Mais il fallait le dire, qu'il avait mangé du canard.
- Mais non, idiot! crièrent les deux autres cochons en même temps, mangé-des-gâteaux-du-placard!

Un véritable dialogue de sourds.

Plus le temps passe, plus les disputes se multiplient. Un soir, à la énième bagarre, le tonnerre gronde, les éclairs illuminent la nuit, le vent souffle...

C'est bien connu, les éclairs augmentent l'agressivité. Une simple dispute devient tout-à-coup très sérieuse:

- Bon, maintenant vous allez me dire que je suis le meilleur, hurle Jean-Eude.
- Jamais, répondit Richard en criant lui aussi, on ne te le dira pas!
- Comment? dit Michel en s'énervant un peu fort.
- Tais-toi! répondirent en chœur les deux cochons.

Et c'est avec ce début finalement très banal qu'une véritable guerre éclata.



Source: Le cochon cochon - Gropapa & Thom



Un Bunker, Deux Châteaux

A bout de nerfs, nos trois petits cochons sortent leurs fusils et s'attaquent de plus en plus violemment, se lancent des pierres brûlantes et se tirent dessus de plus belle. Pour se protéger, deux d'entre eux se bâtissent des châteaux forts. Le plus malin, Richard, construit, quant à lui, un bunker sous terre. Ainsi, il devient inaccessible et laisse ses deux frères batailler entre eux, lui même à l'abri.

Parenthèse à l'histoire, Richard avait combattu pendant la Seconde Guerre Mondiale. Ce n'était pas l'époque la plus joyeuse du monde. Il habitait alors à l'autre bout de l'univers mais grâce à son portail spatio-temporel il était simple pour lui de se déplacer à travers l'espace. Alors, il partit aux côtés des Français et blessa beaucoup d'Allemands. D'ailleurs, vous saviez que Hitler ne s'était pas suicidé mais que c'était Richard qui l'avait tué?

Revenons à nos cochons plutôt qu'à nos moutons. Richard décide d'aller chez La Mère-Grand du Petit Chaperon Rouge, qui avait donné de la paille à Michel, pour lui demander des munitions:

- Ô, Mère-Grand, toi qui as combattu le loup, je te prie de me donner des munitions.
- Tiens mon enfant, répondit-elle d'une voix chevrotante, pourquoi en as-tu besoin?
- Hem... pour tuer le loup, mentit-il, honteux.

Mère-Grand avait beaucoup de munitions. Elle en avait pourtant utilisé énormément à force d'essayer de se débarrasser du loup dans sa jeunesse. Heureusement pour notre petit cochon, il lui en restait suffisamment.

D'ailleurs, si elle avait éliminé le loup, nos trois petits cochons n'auraient pas eu tous ces problèmes. Le loup serait mort bien avant de s'attaquer à leurs maisons.

Muni de sa ration de munitions, Richard alla demander des pistolets au père du petit poucet, qui avait donné du bois à Jean-Eude :

- Ô, père abandonneur, toi qui est si fier d'avoir des enfants qui ont survécu à l'ogre, je te prie de me donner des pistolets.
- Prends mon enfant, mais, pourquoi en as-tu besoin? dit-il d'une voix bourrue.
- Hem... pour me débarrasser de mes frères, répondit-il, très fier de lui.

Heureusement, le bûcheron en avait encore. Il avait tenté de chasser le loup du bois où il bûcheronnait quand il était jeune. Malheureusement il n'a pas réussi, sinon, les petits cochons n'auraient pas eu tous ces problèmes. Le loup serait mort bien avant de s'attaquer à leurs maisons.

Ensuite, Richard alla demander des briques à Ole Kirk Christiansen (le créateur des briques Lego), qui, lui aussi, avait combattu pendant la Seconde Guerre Mondiale auprès des Français. Vous ai-je dit que la maison de Richard était faite en briques Lego? Heureusement, Mr. Christiansen avait encore des briques. Le loup avait pourtant tenté de lui voler son idée pour breveter son invention à sa place. Alors, pour se défendre, Mr. Christiansen construisit un canon laser avec ses Legos dans le but de tuer le loup. Il le blessa d'abord plu-

sieurs fois. Puis fini par le tuer.

Malheureusement pour les petits cochons, c'est arrivé un peu trop tard. Sinon, ils n'auraient pas eu tous ces problèmes. Le loup serait mort avant de s'attaquer à leurs maisons.

Richard décide d'aller chercher des alliés pour combattre ses frères et pour gagner cette guerre qui s'éternise.



Le bunker de richard

Source : <https://houseofswitzerland.org/fr/swissstories/sociale/10-revelations-inedites-sur-la-suisse>



Le Côté Obscur



Source : <https://minecraft-fr.gamepedia.com/Fichier:NetherUpdateArtwork.png> - Modifs : CaptureOne

Richard ouvre une nouvelle faille spatio-temporelle pour aller chercher le Chat-Botté. Le Chat-Botté est un personnage très puissant qui a récemment perdu son maître, décédé. Il décide de rentrer dans le portail spatio-temporel mais le portail bug et il se retrouve... dans la cité perdue de l'Atlantide!

Je vous épargne le passage "Ooh, les petites sirènes!", je vous dis juste que le portail s'est refermé derrière lui. Arrivé sur place, Richard met du temps à comprendre qu'il doit aller au centre de la cité sous-marine. Une fois là-bas, il comprend que l'espèce de grand rond de pierre qui se tient au centre est un autre portail.

Il tente de l'ouvrir avec sa patte: c'est un échec. Il réessaye avec son pistolet-laser: nouvel échec. Finalement, il se dit que c'est une idée sûrement stupide, mais décide quand même de tenter le coup. Il sort son briquet, l'allume, une étincelle tombe sur la pierre. Comme par magie et à sa plus grande surprise, l'étincelle disparaît dès qu'elle touche la pierre, et le portail s'ouvre en grand!

Il entre alors dans le portail et se retrouve dans une forêt. "Au moins, se dit-il, je suis sorti du pays des sirènes». Il part à la recherche du Chat-Botté. Après beaucoup d'efforts, il le trouve. Richard lui demande s'il peut l'aider:

- Qui vient trrroubler mon rrrepos, demande le chat de sa voix rrroucoulante.
- C'est moi, ton ami, Richard le petit cochon, répond-il.
- T'ai-je jamais rrencontrrré? Je ne connais pas de Rrricharrrd, et tu vas parrrtirrr de ma demeure tout de suite!
- Mais, Chat-Botté...
- Qui est le Chat-Botté? Je suis "Cat-Laurrrren", répond le chat.
- Mais, Chat-Botté... pourquoi te fais-tu appeler "Cat-Laurrrren"?
- Carr je suis tombé du côté obscurrr de la forrrce, il y a bien longtemps de cela. Et je m'y plais bien.
- Mais pourquoi? Que t'est-il arrivé? rétorque le cochon.
- Quand mon maîrrre est morrrt, "Darrrk-Vadorrr" est venu me voirrr. Et il m'a expliqué le vrrrai sens de la vie, dit le chat, alorrrs, je l'ai suivi.
- Mais ce n'est pas gentil, d'être méchant?
- Et crrrois-tu que c'est méchant, d'être gentil?
- Euh... non tu as raison, dit Richard.

Et c'est ainsi que leur méfiance disparaît.

- J'ai besoin d'aide, mon ami, dit le cochon
- Quel est ton désirrrr?
- Je suis en guerre avec mes frères et je vais échouer si je n'ai pas d'alliés.
- Trrrouve des perrrsonnages mauvais, ce sont les meilleurrrs et les plus puissants.
- Tu m'as convaincu, je vais chercher L'alter égo maléfique du "Chaperon-Rouge", "Baba-Yaga", "Le Djinn" et "Belzébuth".



Source: <https://revue.lesilbraires.ca/articles/sur-le-livre/ces-personnages-de-contes/>

IV

Comme Un Camion Tout Neuf

- Pourrr aller cherrrcher le méchant “Chaperon-Rouge, “Le Djinn”, “Belzébuth” et “Baba-Yaga” tu vas avoirr besoin d’un véhicule, dit “Cat-Lauren”.
- Tu as raison, je n’y avais pas pensé, répondit Richard.
- Tu as de la chance, j’ai gagné plein d’arrrgent, après la morrrt de mon maîrrre.
- Et alors, qu’est ce que ça fait, l’argent ne se transforme pas en voiture, je crois?
- Mais il se trrrouve que j’ai acheté des voitturres avec mon arrrgent!
- Mais quelle bonne nouvelle!
- Oui, je sais, je suis trrrès malin. En fait, j’avais vu dans le futurr, et j’ai acheté des voitturres car je savais que tu allais venirr!
- C’est vrrrai que... Pardon... C’est vrai que tu es un génie, pourrais-je t’emprunter un de tes véhicules?
- Bien-sûrrr, tu le “pourrrais-je”, tu “pourrrais-je” même toutes les prenderrres, si tu le veux! Je vais te montrrrer ma collection
- Très bien, je vais venir avec toi. Mais fais attention, mes frères pourraient venir à tout moment, ayant remarqué mon absence du bunker!
- Ce n’est pas grrrave, viens avec moi, tu dirrras aprrrès ce que tu voudrrras.
- D’accord.

- Quelques temps plus tard, ils sont dans le garage de “Cat-Lauren”:
- Voouuuuaaaahhhhh! C’est la “DeLorean” de “Retour Vers Le Futur”?
- Oui, c’est grrrrâce à elle que j’ai su que tu allais venirrrr!
- Je pense que je vais prendre celle-là... Quoi? c’est une “Lamborghini”?
- Bah oui, en plus elle n’était pas chèrrre.
- Plutôt que la “DeLorean”, je pense que je vais prendre la “Lamborghini”.
- Trrrès bon choix, en prrrime, une “Lamborrghini” achetée, deux d’offerrrtes!
- Comment?
- Désolé, j’ai eu une “forrrmation marrrketing”.
- J’ai perdu mon créateur de portail, et j’ai vraiment besoin de cette voiture.
- Prends là, c’est un cadeau.

Et c’est ainsi que Richard gagne sa voiture. Il trouve tous ces méchants alliés après moult efforts. Il leur promet “sa” voiture en échange de leur aide. Vu qu’ils sont très bêtes, ils acceptent de se partager la voiture en quatre parties.



V

Pas Malins, Mais Méchants

Grâce à la voiture surpuissante “Lamborghini” les pas très malins mais très méchants réussissent en un rien de temps à rentrer dans le bunker de Richard. Ils prennent beaucoup de chemins différents: rocheux, montagneux, boueux, inclinés... Ils prennent aussi l'autoroute qui est le domaine de prédilection de la “Lamborghini”. Vu que les petits cochons habitent en Allemagne il n’y a pas de limite de vitesse donc Richard prend du plaisir à conduire ce puissant 4x4.



Enfin, il arrive. La guerre reprend de plus belle. Un vrai champ de bataille. Mais notre héros Richard est habitué puisqu'il a fait la Seconde Guerre Mondiale. Il va se cacher dans son bunker avec ses amis. Ce qu'il ne sait pas, c'est que ses alliés prévoient de le tuer. Ils se disent entre eux des atrocités, ils racontent leurs crimes, leurs vols, leurs plans machiavéliques pour le futur du présent passé. Sauf le "Grand" Chaperon-Rouge, c'est un esprit sain, malgré sa méchanceté.

Richard ne se doute de rien. Il est là pour leur rappeler l'objectif principal. Ils lui répondent que oui, qu'ils n'ont pas oublié, mais qu'ils réfléchissent à comment le tuer. Quand ils vont, tous ensemble, main dans la main même si ce sont des méchants, combattre les frères de Richard, ils ressemblent à des amis de toujours. Michel et Jean-Eude, trop occupés à se battre entre eux, ne remarquent même pas que leur frère est revenu :

- Comment? répète indéfiniment Michel.
- Je-vais-te-tuer! dit encore et toujours Jean-Eude.
- Qu'as tu dit?
- Mais tais-toi!
- Je n'entends pas.
- Hein-quoi-qu'est-ce-que-c'est-que-ça-mais-qu'est-ce?
- Quoi?

Michel soupire.

- Bah qu'est ce qu'il y a?
- Raahhh! Richard arrive:
- Que se passe-t-il? demande Richard.
- Jean-Eude s'énerve contre moi alors que j'ai rien fait ! répond Michel.
- Il m'énerve, il m'énerve, il m'énerve! crie Jean-Eude.

- Keep calm! Il ne faut pas s'en faire les amis. Regardez, je suis allé chercher des méchants pour vous tuer, mais ce n'est évidemment pas la bonne, ni la seule solution, n'est-ce pas?
- Comment?

Le "Petit-Chaperon-Rouge" arrive:

- Vous voulez jouer avec moi? demande-t-il, un couteau à la main.

"Belzébuth" arrive, avec son violon ensorcelant:

- Voulez-vous écouter ma musique? dit-il de sa voix sifflante.
- "Baba-Yaga" arrive:
- Venez dans ma maison, je vous prépare un plat bien chaud.

Le "Djinn" arrive:

- Vous êtes piégés, encerclés, ensorcelés, petits cochons. Richard, pour toi aussi c'est la fin.

Il vaut mieux bien choisir ses alliés.



Conte historique et héroïque
La quête de l'Égypte

Par Alexandre Fourrière
& Raphaël Gillet,
classe de 6^e 1

Première partie: Dans l'armée, pas de zèle

Des deux côtés de la Méditerranée

En 1798, François, un jeune homme de 18 ans, vivait avec sa famille dans le village de Roche-sur-Garonne à côté de Toulouse. Le village était joli, avec une petite église romane sur sa place principale.

François était beau, avec des cheveux longs, couleur soleil. Ses yeux étaient verts et ils souriaient toujours. François était gentil, son teint était hâlé parce qu'il travaillait tous les jours à la ferme où il soignait les cochons, les canards, les oies, les poules, le coq et l'âne. Mais son animal préféré était le cheval qui s'appelait Galopant. C'était un grand animal blanc, avec une crinière marron et des pattes musclées.

François vivait avec sa mère et son père, encore pas très vieux, et avec sa sœur cadette de 8 ans. Le jeune homme avait deux meilleurs amis – les frères Jean et Paul qui étaient ses voisins et vivaient seuls. Paul avait 23 ans et Jean 25 ans. Celui-ci avait une fiancée. Ils étaient beaux et aventureux. Paul s'occupait du potager, des carottes, des choux, des pommes de terre, des courgettes, des cornichons, et du verger, des pommiers et des cerisiers. Jean travaillait, comme François, avec les animaux: il les nourrissait et les nettoyait. François, Jean et Paul vivaient heureux.,

A la même époque, en Egypte, vivait le chef des Mamelouks Zoubir. Il était grand, guerrier renommé et un bon stratège. Il se trouvait que Zoubir avait une armure quelque peu spéciale nommée «l'Invincibus». Celle-ci rendait celui ou celle qui la portait invincible. Zoubir en prenait soin: il utilisait du jus de pamplemousse pour qu'elle sente bon et de l'ananas pour garder son aspect doré et brillant. C'étaient des forgerons d'Asie qui lui avaient fait cette armure et Zoubir en était très fier.

Enrôlement dans l'armée

Un jour, sur un mur de l'église, au moment de la messe, les habitants du village de Roche-sur-Garonne virent une affiche qui disait qu'en raison de l'expédition française en Egypte, quarante hommes seraient tirés au sort pour y participer.

Dans une petite maison, à côté de la mairie, s'étaient rassemblés le recruteur et cent personnes. Chaque homme avait un numéro entre un et cent. Le recruteur piochait un numéro d'un petit sac et il appelait la personne par son numéro. François avait le numéro 92, Paul et Jean avaient les numéros 24 et 58.

Soudain, le recruteur prononça: «Numéro 92», et François s'avança péniblement dans une autre salle où il fallait vérifier l'état de santé et la forme du futur soldat. François fut très étonné de voir entrer dans la salle Jean. Et il fut encore plus surpris de voir entrer Paul après la consultation médicale de Jean. Ils rentrèrent tous les trois chez eux la tête basse. Ils étaient désormais des soldats!



Ils étaient tous les trois sur le même bateau.

La route des Indes

Le départ était prévu dans deux semaines. Quand il fut temps de partir, François fit ses adieux à sa famille, et sa mère lui demanda :

- Dans quelle unité es-tu affecté ?
- Je suis dans la cavalerie et je devrai escorter les ânes et les savants au cours de leurs fouilles. Quelle idée d'embarquer des savants, ils ne servent à rien! - répondit-il.

François partit préparer son cheval. Pendant qu'il le sellait, son cheval lui parla :

- François, écoute-moi, je te serai utile, et ne dis que je parle qu'à ton meilleur ami.

François fut très étonné et il partit rejoindre Paul et Jean qui avaient pris de l'avance.

Devant les bateaux, il fallait décliner son nom et son unité. François dit qu'il était dans la cavalerie, et on l'autorisa à embarquer son cheval. Mais il fut surpris quand Paul dit qu'il était un savant et que Jean dit qu'il était dans l'infanterie.

Ils étaient tous les trois sur le même bateau. Ils parlaient avec l'équipage ou avec les soldats, jouaient aux cartes, dormaient, mangeaient, buvaient. La flotte arriva à Malte mais les chevaliers ne voulaient pas les laisser accoster. Les bateaux ouvrirent le feu, et l'île devint française.

Pendant que la flotte naviguait vers l'Égypte, Jean et François demandèrent comment Paul devint savant. Paul leur répondit:

- Après la mobilisation, comme d'habitude, je suis parti à la bibliothèque où j'avais pris un livre sur l'Égypte. Il y a eu des personnes qui sont venues vers moi en me demandant de les suivre. Quand nous sommes arrivés dans une auberge, ils voulaient savoir si je savais beaucoup de choses sur l'Égypte – par exemple, sur les pyramides, le sphinx et le Nil. J'ai dit que j'adorais lire des livres sur l'Égypte et que c'était dommage de ne pas en avoir plus. Les hommes m'ont dit qu'il pourrait y en avoir encore après l'expédition en Afrique. Ils m'ont proposé d'être l'un des savants pour explorer le pays.

Il se faisait déjà tard et les trois compagnons s'endormirent. La nuit, on les réveilla pour débarquer. Ils prirent leurs fusils et leurs paquets, Galopant et les outils de recherche pour Paul. Il faisait tout noir, on leur ordonna de se mettre en rangs et de marcher vers Alexandrie, qu'ils prirent à l'aube.

Les trois amis virent le Nil, très large, qui passait au milieu de la ville, des prairies jaunes de blé et tout autour de la cité, la mer bleue juste derrière eux et le ciel azur.

L'armée se dirigea vers le Caire et Galopant dit à François:

- L'eau est si claire, l'herbe est si verte – je voudrais bien m'arrêter.
- François et son cheval étaient juste derrière le commandant qui se

retourna d'un air mécontent et demanda si François voulait vraiment brouter. François répondit, paniqué, qu'il voulait plutôt boire parce qu'il faisait très chaud et le commandant lui donna sa gourde en disant:

- Nous n'allons pas arrêter toute la cavalerie juste pour boire un coup. Et au triple galop, on est en retard sur la colonne!

L'armée traversa le désert.

La bataille des Pyramides

Quand l'armée arriva près des pyramides, elle était épuisée. Les soldats reçurent pourtant l'ordre de se mettre en carré. François, qui était dans la cavalerie, était un peu à l'écart, parce que la cavalerie était en réserve. Il pouvait voir les soldats qui se mettaient en carré, et il se disait:

- Je me demande bien quelle est cette formation. La cavalerie n'en a pas besoin, mais il n'y a ça dans aucun livre d'infanterie.

Et Jean, qui s'était mis en carré, n'arrêtait pas de répéter que Paul était un veinard, parce que les ânes et les savants étaient au centre, et que ce n'était pas eux qui allaient tout se prendre. Il voulait encore dire quelque chose mais les Mamelouks arrivaient. C'était des guerriers furieux, et ils étaient aussi les maîtres en Egypte et dans d'autres pays en Asie.

Leur armée se mit en ordre de bataille. François, qui était sur une dune, dit à son commandant:

- Cette armée n'a presque que de la cavalerie! Quand l'infanterie les aura épuisés, nous les achèverons.

Le commandant répondit:

- Moi, je ne sais pas pourquoi mais je pense qu'il ne faut pas les attaquer.

Galopant dit à François:

- Leur cavalerie, ce sont des cavaliers lourds et nous ne pourrons jamais les battre. Mais l'infanterie, elle, le pourra.

François demanda pourquoi et le cheval répondit:

- Le commandant a raison: tu agaces avec tes questions. Tais-toi et regarde.

En effet, quand les Mamelouks arrivèrent vers les carrés, l'infanterie française ouvrit le feu et les cavaliers Mamelouks ne réussirent pas à les briser. Ils recommencèrent leurs charges. Jean, dans son carré, à chaque attaque qui devenait de plus en plus dangereuse, ne chuchotait plus mais hurlait:

- Ah, le veinard! Je vais t'en donner, moi, des ânes et des savants! Les seuls veinards!

Pourtant, Paul ne l'entendait pas, même s'il était dans ce même carré à côté de Jean, parce qu'il était très occupé à faire des croquis de la bataille.

Quelques heures après, c'était à François de crier «Ah, le veinard!»: son unité reçut l'ordre d'attaquer les Mamelouks sur leur flanc droit et ils se battaient jusqu'au bout. François se dit que les Mamelouks ne finiraient jamais. Ces guerriers portaient un costume turc composé d'un turban bleu à calotte rouge surmonté d'un croissant en cuivre jaune, une veste bleu ciel avec olives, galons et passementerie noirs.

Soudain, François vit un homme qui brillait, c'était Zoubir. Il était armé d'un sabre turc et d'un poignard à manche d'ivoire. Avant que

François ne comprenne quoi que ce soit, Zoubir, avec son armure «l'Invincibus», prit son sabre et François tomba à terre. Quand il se réveilla, Jean et Paul lui dirent qu'ils avaient gagné et que quand François avait été blessé, c'était son cheval qui l'avait amené à l'infirmerie. François leur dit alors, parce qu'il faisait confiance à ses meilleurs amis, que Galopant savait parler.

Zoubir au terme de cet affrontement put ressentir devant François un mélange de crainte et d'admiration, il en retint qu'il se battait en chevalier. Zoubir rejoignit son armée et reprit son armure «l'Invincibus» restée intacte et brillante au long des combats.



Je me demande bien quelle est cette formation.

La légende du Sphinx

François resta quelques jours à l'infirmerie. L'armée était près des pyramides. Quand le jeune homme arriva vers la tente qu'il partageait avec Paul et Jean, il fut très étonné de voir Jean en train de jouer

aux cartes avec Galopant. En même temps, il n'était pas surpris de voir Jean dans ses vêtements de dessous parce qu'il faisait très chaud. Jean dit que le cheval était terrible aux cartes, surtout au poker, et qu'il avait perdu tout son uniforme au jeu.

– Il a même gagné ma pipe! – s'exclama Jean.

C'est alors seulement que François remarqua que Galopant avait mis les bottes sur ses pattes avant et le képi bleu sur sa tête.

– Il a même essayé de mettre mon uniforme qu'il avait gagné mais même moi, je ne réussis pas à la boutonner sur lui! Il me reste encore quelque chose à miser: mon cognac, expliqua Jean.

Tout à coup Paul appela François. Lui aussi ne portait que ses vêtements de dessous. François demanda s'il avait lui aussi tout perdu aux cartes. Paul ne comprit pas et dit que son équipe était en train de fouiller près des pyramides. Ils avaient même découvert une tête de sphinx.

Quelques jours passèrent. François faisait la sieste pour reprendre des forces. Jean avait perdu sa vingtième bouteille de vin rouge parce qu'il ne lui restait plus de cognac. Galopant, lui, fumait la pipe, avec les lunettes de Jean sur le museau et avait réussi à mettre l'uniforme ayant recousu trois uniformes en un seul.

Paul, lui, déterrait le sphinx. Il ne lui restait plus qu'une patte à déterrer. Mais pendant la nuit, Jean, qui essayait de sauver sa dernière bouteille de vin, s'était assis sur le nez du sphinx. Avec un bâton sorti de sa poche, il planta le bâton dans une fissure sur le nez pour y cacher la bouteille. Mais celle-ci se cassa, le vin coula dans la fissure et le nez tomba. Paul, qui était de garde, accourut tout de suite et hurla que lui-même, il était peut-être un veinard mais que Jean, lui, était le moins habile. Paul dit qu'il fallait cacher le nez. Alors, ils le transpor-

tèrent vers le Nil et le jetèrent dans le fleuve. Au retour, Jean demanda à Paul si ce nez n'allait pas faire une légende dans quelques siècles. Paul lui répondit qu'avec tous les nez qu'il manquait sur les sphinx cela ne devait pas se remarquer.



... le vin coula dans la fissure et le nez tomba.

L'embuscade

Le lendemain matin le chef des savants passait un énorme savon à Paul, parce que le sphinx n'avait plus son nez. Paul dit qu'il avait été assommé. Il retourna dans la tente où François lui demanda où était passé le nez. Paul lui raconta tout et François voulut savoir d'où venait sa bosse. Paul lui dit que quand ils rentrèrent il demanda de l'assommer pour faire croire qu'on avait volé le nez.

Peu après cette conversation, le chef des savants entra dans la tente. Il dit à Jean, François et Paul de préparer leurs affaires parce que tous les savants et des soldats allaient partir dans la Vallée des Rois.

Un Mamelouk l'apprit et dit à Zoubir:

- Oh, grand Zoubir, grand chef! Vous ne me croirez pas mais les savants français veulent aller à la recherche des trésors de nos pharaons.
- Quoi? - répondit Zoubir - Préparons une embuscade! Il plaça ses hommes des deux côtés de la route entre les dunes.

Galopant, lui, s'était enfui et pendant la nuit, il entra dans le camp, prit de l'élan et cassa la prison. Quand les amis s'apprêtaient à partir, François remarqua un objet qui brillait dans une tente. Il y entra et vit une très belle armure. A ce moment, il se souvint que Zoubir, l'homme qui l'avait assommé à la bataille des Pyramides l'avait portée. Alors, François la mit et au moment de sortir, un Mamelouk arriva et l'attaqua avec son épée. François prit la sienne et donna un coup à l'ennemi qui tomba. Les trois amis partirent avec les savants qu'ils libérèrent.

Zoubir, au sortir de sa tente, hurla dans le désert parlant à la fois arabe et turc:

- Sacrebleu, mon armure «l'Invincibus» a été volée par un mécréant!

La route vers la Vallée des Rois

Après la libération, cent cinquante-six savants, dont beaucoup avaient entre vingt et trente ans, Jean, Paul et François partirent vers la Vallée des Rois. Parmi les scientifiques, il n'y avait que des hommes. Napoléon ordonna à un corps d'armée d'accompagner les savants pour les protéger. François demanda à Paul:

- Eh, Paul où allons-nous?
- Nous allons dans la Vallée des Rois. Il paraît qu'il y a 64 tombes, un vrai trésor! Mais Jean arriva et leur dit:

- Un trésor ça - 64 tombes dans la roche! Comme trésor, il doit rester à peine quelque chose pour nourrir les souris.
- Un trésor pour les archéologues, andouille, - s'énerma Paul.

La marche était difficile parce qu'il faisait 50°C et un savant dit qu'il avait très soif. Un autre lui répondit:

- Nous avons juste assez d'eau pour l'aller et le retour. Un autre scientifique leur cria:
- Regardez! J'ai trouvé un puits sans eau! Et il y a quelque chose au fond.
- Alors, une équipe de chercheurs commença à creuser et bientôt, ils récupérèrent douze jarres avec de la bière à l'intérieur.
- Pourquoi c'est de la bière? - demanda François.
- Parce que les ouvriers qui construisaient les pyramides ne pouvaient pas boire d'eau. Le Nil était trop loin. Ils prenaient donc leur bière et la gardaient dans ces jarres sous terre pour garder la boisson au frais même pendant quelques jours. Ces jarres-là, ils ont dû les oublier, - expliqua le chef des savants qui s'appelait Bertrand. - Et maintenant, va rejoindre tes rangs, soldat, tu nous gênes.

François dit à ses copains quand il revint que Bertrand n'était pas très sympathique. Ils se remirent en marche en direction de la Vallée des Rois.

Quand la nuit commença à tomber Galopant dit à François:

- Malgré ma peau épaisse, il fait un froid de canard et je mangerais bien un petit poulet.

Le chef de François se retourna encore une fois, sans crier, et lui dit simplement:

- Tu as raison soldat, il commence à faire froid et nous avons tous faim. Nous allons camper près du village qui est là-bas et leur demander un peu de nourriture. Mais as-tu vraiment une peau épaisse? Tu es quand même très maigre...

Quand ils arrivèrent vers le village, ils furent étonnés de voir un moulin qui fonctionnait sans vent. Bertrand demanda au chef du village:

- Que fait ce moulin et pourquoi marche-t-il tout seul?
- C'est un moulin spécial pour moudre du plâtre pour nos maisons. A l'intérieur, il y a des bœufs qui tournent une roue qui fait tourner le moulin, - répondit le chef Mazharin.
- En France, nous travaillons le plâtre au bras. Ce moulin nous sera très utile.

Alors, les savants commencèrent à étudier le moulin et à demander des plans pendant que les soldats montaient les tentes et préparaient le dîner.

Plus tard, Mazharin amena quelques savants vers l'entrée de la ville et leur montra deux obélisques placés devant un temple. Bertrand demanda s'ils pouvaient prendre un obélisque en France pour décorer la capitale et l'étudier. Mazharin lui répondit:

- Si vous voulez, vous pouvez même prendre les deux.

Mais Bertrand refusa parce que les monuments étaient trop lourds et c'est pour ça qu'ils allaient en prendre un seul.

En même temps, Raymond Denon, le dessinateur de l'armée, courut vers Bertrand et lui montra les obélisques qu'il avait dessinés.

Bertrand demanda à Raymond de dire aux autres savants de se préparer parce que le lendemain ils partiraient très tôt.

- Où allez-vous? - demanda Mazharin.

- Nous allons dans la Vallée des Rois, - répondit Bertrand.
- Je vous conseille de ne pas y aller, ou au moins prenez Azédin, c'est notre meilleur guide, - conseilla Mazharin.
- Nous savons où se trouve la Vallée des Rois, nous n'avons pas besoin d'aide, - répondit Bertrand.
- Mais je vous le conseille quand même, la région n'est pas sûre. Bertrand répéta qu'il ne voulait pas d'aide et ils partirent.

La Vallée des Rois

Sur le chemin, les savants et l'escorte s'arrêtèrent dans une oasis où ils passèrent la nuit. Pendant la nuit, Paul se réveilla et eut envie de boire. Il se dirigea vers l'eau où il trouva Zigouin - un autre dessinateur français qui dessinait des animaux. Paul lui demanda:

- Qu'est-ce que vous faites?

Il lui répondit:

- Ne bougez pas. Il y a d'étranges poissons qui nagent dans l'eau. Je veux les dessiner. Alors, Paul vit de très gros poissons et d'un coup, il n'eut plus soif. Zigouin lui demanda:
- Qu'est-ce que vous vouliez faire par ici?
- Je me suis réveillé et eus envie de faire une petite promenade, répondit Paul qui alla se recoucher.

Le lendemain, François marchait à pied parce que Paul dormait sur son cheval. Paul n'avait pas réussi à s'endormir en pensant à ces gros poissons dans l'eau. Vers midi ils arrivèrent dans la Vallée des Rois. Ils réussirent à réveiller Paul pour qu'il commence les fouilles avec son équipe.

Paul et François croyaient avoir enfin la paix mais leur général leur dit:

- Si vous pensez faire les tire-au-flanc, vous vous fourrez le doigt dans l'œil jusqu'à l'omoplate! Tout le monde debout! Le camp doit être prêt avant la nuit.

Mais un autre cavalier cria des rangs:

- Il faut que les hommes du génie soient ici!
- Cela ne fait rien j'ai «emprunté» des hommes du village de Mazharin. Ils vont nous aider à construire le camp parce qu'ils connaissent bien la Vallée des Rois, - répondit le général.

Un homme dit au général:

- Vous devez demander à des archéologues de rester avec nous au cas où nous découvriions une tombe.

Des archéologues vinrent donc et quand les soldats creusaient, le sol s'effondra sous Jean et il cria d'en-dessous:

- Les amis! Je crois que je suis tombé dans une tombe!

Les archéologues continuèrent les fouilles d'une meilleure manière. Dans la soirée, les soldats chargeaient sur les chariots qui allaient à Alexandrie...

- ... des coffres en or remplis de bijoux ou de perles, un chariot démonté, un trône en or, des diamants, des lances, des épées, des gourdins, des arcs, des flèches, des armures, de la farine dans des sacs, des galettes sèches, de la bière, du vin et encore beaucoup d'autres richesses. Mais notre plus grande découverte, c'est un sarcophage en or que nous essayons de retirer, dit un savant.

Pendant ce temps, Paul demandait à Jean et François de garder les chariots pour que personne ne vole aucune richesse. Quand Jean s'approcha d'un chariot et vit ce qu'il y avait à l'intérieur, il appela Paul et lui demanda:

- C'est quoi ces objets? Et par caisses en plus.
- Je suis le seul à penser comme ça mais je crois que c'est des outils qu'utilisaient les ouvriers à l'époque des pharaons. Il y a des marteaux en pierre, des cordes presque comme les nôtres, des scies, des outils pour mesurer la distance et aussi beaucoup d'autres choses, - répondit Paul.
- Et c'est quoi cette grosse boule? - demanda François. C'est un instrument?
- Ça, c'est une pastèque qu'on a mise ici pour la garder au frais et la partager entre nous, les savants.

Après le dîner, les savants et les soldats allèrent tous se coucher, sauf l'astronome Louis qui dessinait les plans du ciel.

Ils restèrent encore huit jours dans la Vallée des Rois et ils découvrirent trois autres tombes. Tous les chariots qui furent remplis de richesses furent envoyés à Alexandrie sous une escorte très importante. François, Jean et Paul en firent partie.

François demanda à Paul:

- Pourquoi es-tu avec nous, tu ne devrais pas rester avec ton équipe?
- C'est mon équipe et moi qui avons découvert la tombe, alors c'est moi le représentant des trésors, - répondit Paul, - même si c'est Jean qui la découvrit en y tombant...

Le séjour au Caire

La première grande étape sur la route d'Alexandrie qui devait mener l'unité des trois inséparables amis, de retour de l'expédition dans la vallée des Rois, était le Caire.

Après quelques jours de marche sur une route poussiéreuse et sous un ciel écrasant de chaleur les premiers minarets du Caire se firent entrevoir.

Non ce n'était pas un mirage mais bien la ville qui s'étendait devant eux.

- Enfin nous pourrons goûter à un repos bien mérité, dit François qui cheminait fièrement sur Galopant, caparaçonné pour l'occasion.
- Et bientôt nous serons à Alexandrie où nous pourrons embarquer pour la France et revoir notre village, dit Paul. Entre temps le général Bonaparte sera peut-être de retour au Caire après avoir pris possession des territoires Anglais aux Indes?
- Nous aurons tellement d'histoires à partager avec nos familles! dit Jean.
- Pour sûr, nous aurons mérité que nos statues soient dressées sur la place de notre village, songeait François fièrement.

Le séjour au Caire et la route vers Alexandrie ne semblaient pas particulièrement semés d'embûches en comparaison de l'expédition mouvementée dans la Vallée des Rois.

En effet, après de spectaculaires combats à travers tout le pays, l'Égypte des Mamelouks, de la Méditerranée aux confins du Nil avait été soumise par le général Louis Desaix, nommé par le général Bonaparte à la tête des troupes françaises.

C'est donc dans une ville du Caire trépidante de par sa population et désormais gagnée à la cause des Français que le contingent de savants épaulé par l'unité de François, Paul et Jean prit ses quartiers.

Une ville tranquille, vue de la citadelle de Saladin où nos trois amis résidaient. Mais tranquille seulement en apparence...

En effet, parmi les Mamelouks prétendument pacifiés il restait un

homme blessé dans son orgueil.

Le redoutable Zoubir, pour qui le vol de son armure «l'Invincibus» restait une blessure profonde, ruminait son aigreur, caché dans son caravansérail aux fenêtres fermées de moucharabihs.

La mobilisation des troupes françaises au Caire pouvait lui fournir une opportunité pour retrouver le voleur et récupérer son bien.

- Moukir, Quarkir, mes fidèles alliés, j'ai ouï dire que ces diables de Français qui nous ont battus devant les grandes pyramides sont mobilisés dans la citadelle de notre ville. Pourriez-vous, ce soir après la prière, tenter de repérer le soldat français qui a osé dérober mon armure aux pouvoirs extraordinaires?
- Il en sera fait suivant vos désirs, grand Zoubir, répondirent les deux Mamelouks.

Les deux compères, s'enfoncèrent dans les ruelles tortueuses de cette ville immense.

Les marchands d'amulettes



Après avoir erré pendant des heures, au petit matin, ils entendirent un clairon en provenance de la citadelle, signal du campement français.

- Quarkir! Je propose de stationner devant les murailles de la citadelle. Nous nous ferons passer pour des marchands d'amulettes.

- Excellente idée Moukir.

Au moment même, après la revue quotidienne de la garnison, François, Paul et Jean décidèrent de s'accorder une promenade en ville afin d'en découvrir ses trésors architecturaux.

Quelle ne fut pas leur surprise de croiser deux drôles de marchands à la mine patibulaire et peu engageant.

- Paul, Jean, quels sont ces drôles d'objets en forme d'Œil que vendent ces deux messieurs?
- Je n'en sais rien François. Mais si j'étais toi je ne m'approcherais pas... Cela ne me dit rien qui vaille. Passons notre chemin, dit Paul en haussant les épaules.
- Attendez! Mais bien sûr! J'y suis! Ces marchands vendent des amulettes. Ces drôles d'objets que vous voyez là n'ont pour but que de protéger leur possesseur du mauvais œil qui les guette. C'est ce que j'ai lu tout récemment dans une livre de légendes égyptiennes, dit Jean.

Puis François poursuivant sur le ton de la plaisanterie et se donnant un air de défi:

- Dans ce cas, pourquoi ne pas nous acheter ces amulettes. Nous ne savons pas quelles épreuves nous aurons encore à surmonter sur notre route d'ici notre retour en France. Je ne suis pas superstitieux en règle générale, mais je me laisserais bien tenter par cet achat. Essayons de négocier un prix avantageux! Messieurs, à combien estimez-vous la marchandise que je vois là? L'ouvrage est certes beau. Mais le matériau ne me semble pas précieux. Serait-ce de l'albâtre ou alors du vulgaire plâtre?

Les deux Mamelouks surpris de voir leur plan si bien fonctionner échangèrent un clin d'œil furtif et donnèrent la réplique à François

sans tarder. Quarkir tout d'abord sur le ton de la flatterie:

- Le matériau comme vous dites n'est pas précieux. Mais l'objet digne des plus grands orfèvres aurait le plus bel effet s'il était porté par un soldat ayant une prestance comme la vôtre.

Puis Moukir:

- Voudriez-vous l'essayer sur votre poignet?

François n'hésita pas à dévoiler un pan de son vêtement qui cachait son armure scintillante afin de montrer plus aisément son avant-bras.

Il n'y avait plus de doute pour les protagonistes. Le voleur d'armure était tout désigné.

François donna quelques pièces de monnaie sonnante et trébuchante mais le prix récupéré par les deux marchands qui le remercièrent d'un sourire mauvais était de toute autre valeur.

Les trois amis reprirent leur chemin et passèrent une journée des plus agréable sans se douter qu'une menace se profilait à leur horizon.

Le soulèvement du Caire

Nous le dûmes déjà. En ce temps-là, la paix qui régnait en Egypte suite au passage de Bonaparte et aux batailles du général Desaix ne reposait que sur des bases bien fragiles.

Bonaparte avait continué son chemin vers l'orient et les nouvelles qui étaient envoyées par son état-major n'étaient pas réjouissantes.

En effet, après avoir traversé la Syrie, l'armée française fut contrainte de battre en retraite vers l'Egypte suite à la prise de Saint-Jean d'Acre en Palestine par les troupes anglaises et ottomanes.

De plus, les impôts mis en place en Égypte et notamment au Caire par la République Française étaient écrasant pour la population locale.

Certes les Mamelouks avaient été vaincus mais quelques résistants avec à leur tête le grand Zoubir pouvait encore espérer faire vaciller l'édifice mis en place en attisant le ressentiment de la population à l'égard des français.

Mais reprenons notre récit.

Après que le voleur de l'armure «Invincibus» ait été confondu, les fidèles Quarkir et Moukir firent leur rapport à Zoubir qui faisait les cent pas dans son caravansérail.

Cette fois-ci il n'y tint plus! Il avait un argument supplémentaire pour fomenter le soulèvement de la population.

A la nuit tombante, lorsque les habitants rentraient chez eux dans les faubourgs éloignés de la ville on pouvait entendre en langue locale le message de Zoubir relayé par ses fidèles afin de faciliter une mobilisation de la population devant aboutir à une révolte.

- Les français sont venus sur nos terres pour nous mettre au servage.
- Point satisfaits de piller nos trésors ils nous accablent d'impôts.
- Ils nous ont déshonorés à la bataille des Pyramides alors que deux mille ans d'histoire nous regardaient!
- Habitants du Caire! Nous ne pouvons plus accepter le joug qui nous est imposé! Nous devons nous soulever contre l'opresseur.

Dans le cœur de ses habitants, le Caire - qui signifie «La victorieuse» ou encore «celle qui nargue» - n'avait peut-être jamais aussi bien porté son nom!

Peu de temps après, une foule compacte mais désordonnée se dirigea vers la citadelle.

- Jean, Paul, venez voir! Vite! Ces gens semblent belliqueux à notre égard.
- Espérons que les murailles ... et mon amulette nous protègent, dit François

Heureusement le commandant de la citadelle put donner l'ordre de fermer et verrouiller les portes et les accès. Mais combien de temps la garnison française ainsi assiégée pourrait-elle tenir?

C'est alors qu'un heureux concours de circonstances se produisit. L'armée française avec à sa tête le général Bonaparte fit son entrée dans le Caire ce qui désorganisa momentanément la foule hostile qui se mit aussitôt en ordre de bataille.

Plusieurs jours durant des coups furent échangés entre les deux camps. Ce fut un immense brouhaha dans tous les faubourgs. Dans cette confusion qui régnait dans toute la ville, les balles de fusils sif-



... les balles de fusils sifflaient, les épées s'entrechoquaient...

flaient, les épées s'entrechoquaient avec les dagues et les cimenterres. Et des pertes furent à déplorer de part et d'autre...

Enfin l'armée de Bonaparte à force de manœuvres ingénieuses et de compromis put ramener le calme dans la ville.

- Nous l'avons échappée belle les amis! - dit Paul.
- Allons-nous rester au Caire encore longtemps? N'est-il pas prévu prendre la route d'Alexandrie pour y embarquer nos trésors et les ramener en France? - dit Jean.

En effet le jour suivant l'ordre était donné pour les trois amis de reprendre la route vers la Méditerranée.

Deuxième partie :

Un dernier petit effort

La pierre de Rosette

Quand ils embarquèrent sur les bateaux au mouillage dans le port d'Alexandrie, François et Jean remarquèrent, parmi les trésors archéologiques ramenés, une grande pierre qui pesait soixante-dix kilogrammes.

Un des savants leur indiqua qu'elle avait été trouvée dans le village de Rosette situé dans le delta du Nil, qu'elle était recouverte d'hiéroglyphes et d'inscriptions et qu'ils devraient la ramener en France.

En effet, la pierre de Rosette est une stèle qui fut découverte en 1799 pendant l'expédition en Égypte de Napoléon Bonaparte. Un lieutenant l'avait découverte dans le village égyptien, dans une ancienne fortification que l'armée française était en train de restaurer: le fort Jullien. La pierre porte un texte de loi, écrit en deux langues, le grec et l'égyptien ancien, et trois écritures, grecque, égyptien et hiéroglyphique.

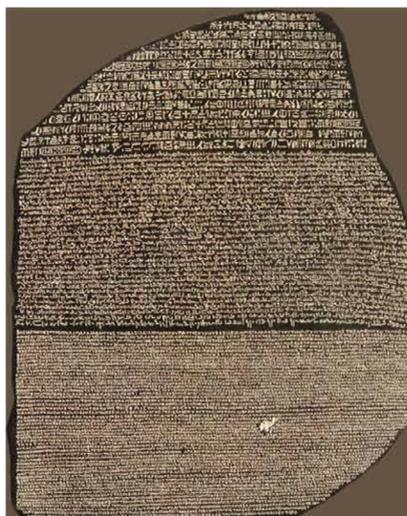
Paul dit à François et Jean:

- Je me demande bien ce que peuvent signifier tous ces caractères inscrits.
- Peut-être qu'un jour un savant réussira à les déchiffrer.
- En attendant, je pense que cette pierre aurait sa place au musée du Louvre?

L'histoire en réalité ne permettra pas à cette richesse de revenir aux Français.

En revanche, c'est une copie de cette pierre qui permettra la compréhension et le déchiffrement des hiéroglyphes grâce au travail acharné de l'illustre Jean-François Champollion.

Mais revenons à notre récit car les épreuves n'étaient pas terminées pour nos trois héros.



Je me demande bien ce que peuvent signifier tous ces caractères inscrits.

La flotte anglaise et la bataille d'Aboukir

Tandis que François, Paul et Jean s'apprêtaient à quitter l'Égypte et Alexandrie, se déroula la bataille d'Aboukir qui fut une importante bataille navale entre la flotte anglaise et la flotte française.

Cette bataille comme son nom l'indique se déroula dans la baie d'Aboukir, près d'Alexandrie et en voici le récit.

Une fois l'armée débarquée, la flotte française avait jeté l'ancre au nord d'Alexandrie et se déploya en une formation défensive. Lorsque l'Amiral Nelson arriva le 1^{er} août 1799, il découvrit la formation française et se lança immédiatement à l'attaque.

Lors de l'approche, la flotte britannique se scinda et une partie passa entre les navires français et la côte tandis que l'autre ouvrait le feu depuis le large. Pris au piège par le tir croisé, les navires français de l'avant-garde durent capituler au bout de trois heures d'un combat terrible.

Après avoir repoussé la première attaque britannique, la flotte française fut de nouveau attaquée par les Anglais qui avaient reçu des renforts. Le navire-amiral français l'Orient explosa. L'arrière-garde de la flotte française tenta de s'échapper mais seuls deux navires de ligne et deux frégates ont réussi sur un total de 17 navires engagés.

Les pertes françaises furent très lourdes. Au cours des semaines qui suivirent la bataille, les corps rejetés sur le rivage égyptien pourrissent lentement dans la chaleur.

Pendant ce temps, les hommes de Nelson pillèrent toutes les provisions et tous les équipements des navires détruits et ils réparèrent leurs navires et leurs prises de guerre.

Cependant, le navire sur lequel étaient embarqués François, Paul et Jean put quitter la côte Égyptienne.

En revanche, ils étaient très déçus d'apprendre la nouvelle de la défaite d'Aboukir; en effet, les savants français avaient finalement fait profiter l'Angleterre de leurs fouilles, travaux difficiles et durs, après avoir

fouillé et creusé sans relâche dans le désert sous un soleil de plomb qui épuisait les hommes.

Les savants purent néanmoins conserver leurs notes et leurs échantillons, mais durent obligatoirement remettre aux Anglais victorieux les objets archéologiques les plus importants, parmi lesquels deux obélisques, des sarcophages et surtout la fameuse pierre de Rosette. Tous ces trésors furent ensuite transférés par bateau au British Museum à Londres. Seuls quelques trésors archéologiques furent sauvés grâce aux trois amis.

La bataille renversa également la situation stratégique en Méditerranée et elle permit à la Royal Navy d'obtenir une position dominante qu'elle conserva jusqu'à la fin de la guerre. Nelson, qui avait été blessé durant la bataille, devint un héros pour les coalisés et fut anobli vicomte Nelson.

Le retour en France

Quittant la baie d'Aboukir, les trois amis traversèrent la Méditerranée pour revenir en France et débarquer à Ajaccio; le voyage ne fut pas de tout repos et dura de longues semaines.

Certains soldats étaient mutilés, d'autres avaient attrapé le scorbut et mouraient sur le pont du bateau. Il n'y avait pas assez de médecins pour éviter les morts qui étaient jetés par-dessus bord; nos amis François, Paul et Jean furent chanceux de rester en bonne santé.

De l'expédition scientifique en Égypte qui comprenait quelques 167 savants historiens, ingénieurs, botanistes et dessinateurs qui avaient accompagné l'armée et découvert les tombes des anciens

pharaons, il n'y avait plus que des hommes épuisés et qui désiraient plus que tout rentrer au pays.

Fidèle à sa soif d'apprendre, Paul avait noué une amitié avec un savant, Louis F., qui lui racontait longuement chaque soir des histoires passionnantes et notamment comment il avait pu pénétrer dans une pyramide, creuser et fouiller.

Il avait travaillé sous le soleil brûlant à mesurer, faire des relevés, des dessins et des plans, prenant de nombreuses empreintes. C'est en effet cette campagne militaire en Égypte qui permit la véritable découverte des pyramides. L'éminent savant reprendra ses recherches à Paris.

Les trois amis étaient épuisés et heureux d'avoir vécu tant d'aventures. Ils avaient pu en outre conserver, comme nous l'avons indiqué, quelques fragments de trésors, tels que des fragments de sarcophages et des morceaux de métaux précieux. Ils s'imaginaient déjà de retour dans leurs terres, fiers et acclamés comme des héros.

Débarqué à Ajaccio, Jean demanda à ses amis:

- On va donc rentrer chez nous?
- Oui, Jean, on rentre enfin chez nous!
- Oui nous rentrons chez nous, et on peut penser que tout le monde nous attend avec impatience, - répondit François.
- J'espère pour ma part que mon potager n'aura pas trop souffert en mon absence, soupira Paul.

Epilogue

Mais ils n'allaient pas en rester là et reprendre le cours de leur vie tranquille dans leur village. Bien que leurs racines leur aient manqué, ils ont pu réfléchir, apprendre et surtout nouer de solides amitiés pendant la campagne d'Égypte.

Sur les conseils de Louis F., Paul a définitivement envie de devenir un savant, de chercher à résoudre les énigmes et pourquoi pas d'enseigner les mathématiques. Il pourrait ainsi aller de ville en ville au gré de ses envies et fonder une famille - pourquoi pas? Louis F. lui permit de démarrer ses études et de passer son certificat. Puis c'est à Paris que Paul va passer l'examen pour devenir professeur, tout en étudiant à la Bibliothèque Nationale les archives des campagnes de Napoléon.

François fut le plus aventureux après le retour d'Égypte.

Après des lectures sur la Compagnie des Indes, il s'engagea à naviguer et faire du commerce sur les routes maritimes du monde, entre Pondichéry, Yanaon, Mahé, Canton, Surat, l'île Maurice et l'île de La Réunion. La vie à bord lui plaisait, faite de jours difficiles de tempête, de crises de scorbut parfois mais aussi de la découverte de lieux splendides et toujours seul Européen, de virées au port. Il amassa une petite fortune au fil des ans en vendant des épices, du riz, des fruits séchés et des pierres précieuses à des négociants. Souvent seul Européen à visiter les contrées, il se sentait l'âme d'un Robinson. Il adressait souvent de longues lettres à Paul et Jean, dans lesquelles il partageait ses découvertes, ses émotions de rencontres avec des

indigènes, des médecins et des commerçants.

François restera marin au long cours, tandis que le dernier de la bande, Jean poursuivit sa carrière de soldat qui au départ avait été recruté sur ordre et put apprécier la vie de groupe au sein d'un régiment. Rentré en France, il suivit les hommes de Bonaparte et son retour triomphal à Paris.

Lorsque Bonaparte revint de son expédition, Paris ne cessa de le célébrer; un grand banquet fut donné le 15 brumaire place Saint-Sulpice en l'honneur des généraux Bonaparte et Moreau; Jean ne fut pas invité mais en aura le récit par un des généraux présents ce jour-là. C'est Napoléon qui forgea son caractère et sa volonté de continuer à servir la nation dans l'infanterie. Jean se maria ensuite et déménagea dans un régiment près de Bordeaux.

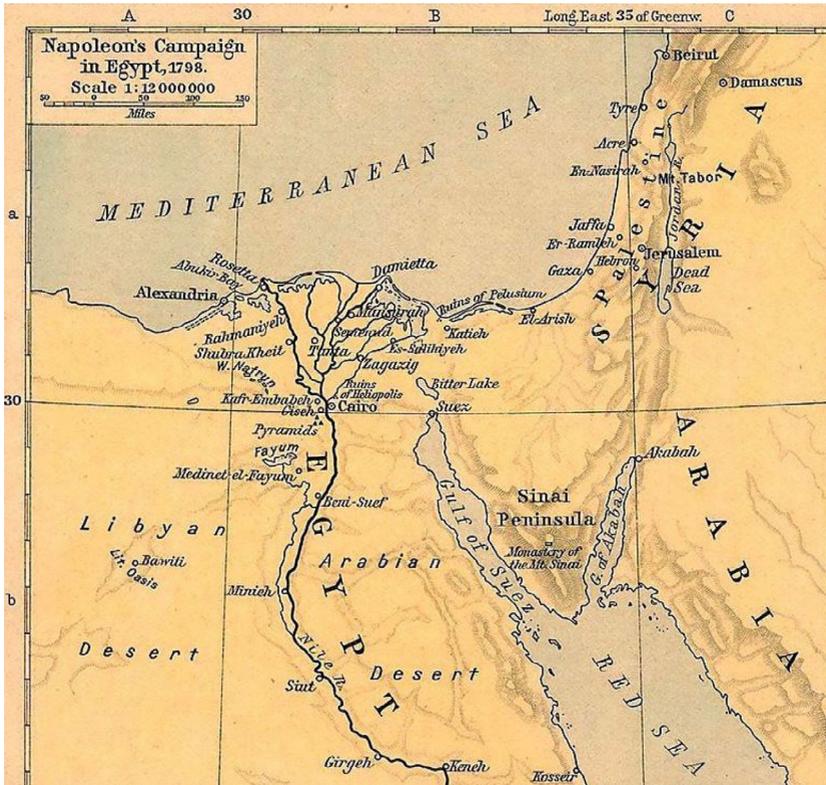
La campagne d'Égypte et son expédition scientifique marquèrent la naissance de l'archéologie moderne, de l'égyptologie en particulier. Un savant fit en effet l'étude des graffiti laissés par les soldats de Bonaparte sur les monuments pharaoniques de Haute Égypte, à Edfou en particulier, qu'il présenta en 1911 à l'Académie des sciences morales et politiques: c'était le fils de Louis F.

En ce qui concerne le destin de Zoubir, les Mamelouks de la Garde impériale évoluèrent pour devenir une unité de cavalerie légère, créée par Napoléon Bonaparte à son retour d'Égypte. Initialement recrutés lors de la campagne d'Égypte, les Mamelouks furent rapatriés avec les troupes françaises en France où ils formèrent un escadron, qui fut réduit ensuite à une simple compagnie.

Devenu le plus célèbre des Mamelouks, Zoubir poursuivit sa mission de soldat faisant preuve d'un dévouement extrême jusqu'à la fin de ses jours et apprit le français. Son armure « l'Invincibus », restituée

par un soldat français bien des années plus tard, fut exposée dans un musée militaire.

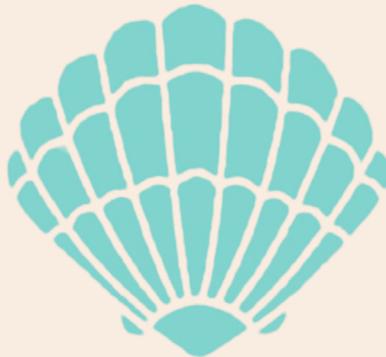
Le village de Roche-sur-Garonne à côté de Toulouse resta fier de ses enfants pendant tout le siècle qui suivit suite à cette fabuleuse et ô combien glorieuse épopée...



FIN

Le bleu et le vert

Par Ava Laugier-Claude
& Eléonore Duhart,
classe de 6^e1



Chapitre 1

Un événement inoubliable

Les deux amis, Jean et Louis, vont à l'école comme tous les jours. Ils se demandent quelle moquerie leurs camarades vont leur dire. Car, voyez-vous, nos deux amis ont des particularités physiques qui attirent l'attention. Pour Louis, c'est d'être très petit d'où son surnom «Petit Louis ». Pour Jean, à l'inverse, c'est d'être très grand.

Par ailleurs, Louis a des cheveux courts, blonds, fins et brillants, il a des yeux rieurs, ronds, bleus couleur de l'océan, sa bouche est mince et colorée, il a un visage ovale aux traits fins et au teint clair et lumineux, il est souvent vêtu d'une salopette bleue avec une chemise rouge. Il est très discret et on ne le remarque pas toujours. Il est courageux, intelligent, curieux, gentil et affectueux. Petit Louis est capable, grâce à sa petite taille, de se faufiler dans les plus petits recoins.

Jean, quant à lui, a des cheveux courts, bruns, lisses aux mèches rebelles ; il a un visage oblong plein ; il a des yeux noirs. Il est sympathique, attachant, serviable et obéissant, mais il peut se montrer un peu colérique. Mais ils étaient tous les deux mal dans leur peau. Leurs camarades avaient déjà utilisé : « La girafe et le lapin », ou encore « L'asperge et le petit pois ».

La journée a été dure mais malheureusement comme les autres. Après celle-ci, ils partent faire une balade en bateau, leur activité préférée pour se détendre suite à une journée difficile. Cela fait une

heure qu'ils sont partis, jusqu'ici tout s'est très bien passé et ils sont déjà bien loin de la côte quand tout à coup, la mer commence à se gâter. Ils décident de ne pas faire demi-tour, car ils sont déjà loin et qu'il était déjà arrivé plein de fois auparavant cette même situation, mais la mer s'était calmée très vite.

Mais petit à petit ils commencent à regretter leur choix, la mer ne se calme pas du tout, au contraire il y a de plus en plus d'énormes vagues et de courants. Ils n'arrivent pas à contrôler leur bateau, les vagues les poussent d'un côté puis d'un autre. Tout à coup ils percutent un rocher, le choc abîme gravement tout l'avant du bateau et, malheureusement pour eux, une énorme vague les engouffre sous la mer et les fait couler.

Ils s'enfoncent sous l'eau, se noient, ils ont très peur et se regardent, anxieux. Mais au bout de deux minutes, semblable à des heures, se rendant compte qu'ils ne sont toujours pas morts, les deux garçons s'échangent un regard étonné. Petit Louis, remarque qu'il arrive à respirer et suite à cette révélation inattendue, Jean tente de parler:

- Louis écoute, j'arrive à parler ! Où sommes-nous pour qu'un tel miracle se produise ? C'est extraordinaire ! dit Jean.
- Aucune idée, répond Louis, mais surtout incroyable qu'on soit encore en vie ! On pourrait visiter les lieux, comprendre ce qui se passe.
- Très bonne idée !

Ils marchent et nagent, et même ils rencontrent des poissons plus beaux les uns que les autres. Ils voient aussi des coraux, des algues et encore beaucoup d'autres. Les deux camarades sont joyeux d'avoir survécu mais curieux de ce qu'ils allaient découvrir.

Au bout d'une demi-heure, ils tombent sur un village, ce qui les étonne.

Il a l'air habité. Il est assez grand, mais les maisons sont éloignées les unes des autres.

- Un monde sous-marin, je croyais que ça n'existait que dans les contes ou les histoires, s'exclame Louis.
- Moi aussi, dit Jean. Et c'est formidable, on devrait se rendre au village, ils pourraient même nous aider à rentrer à la maison.
- Bonne réflexion. ”

Ils avancent donc en direction du village très heureux. Mais le bonheur a toujours une fin. La fin de leur bonheur est le moment où ils ont levé la tête et où ils ont fait une rencontre incroyable, dangereuse, inoubliable...

Chapitre 2

Une dangereuse énigme

Cette rencontre donc inoubliable est celle d'un dragon, oui vous n'avez pas rêver, d'un dragon. Cet animal qui n'est autre que le Dragon.

Cet animal fantastique que l'on ne voit que dans les contes est là... dressé devant eux, son corps est bleu couleur des Océans, ses yeux en amandes de couleur verte ont le regard assassin.

On aurait dit que ce dragon avait fait toutes les guerres à cause de ses cicatrices, ses ailes sont d'un bleu écarlate et s'illuminent comme deux miroirs à la lumière du soleil.

Leurs pattes ont des griffes acérées capables en une poignée de seconde d'enlever la vie à quelqu'un, que ce soit sur terre ou bien dans la mer.

- Voyons voir ce qu'on a là. Deux humains, leur dit-il d'un ton menaçant, je vous mangerai bien tout cru, mais c'est au roi de décider, allons le voir.

Louis et Jean n'ont rien pu dire, et c'est ainsi que les deux garçons se retrouvent en direction du palais royal. Dès qu'il se sont retrouvés devant celui-ci, ils en sont restés bouche-bée.

Brillant de mille feux, le palais de couleur bleue, a de grands vitraux de chaque côté laissant passer la lumière de la surface à l'intérieur des réfectoires. La porte est de nacre et, disposés un peu partout

aux quatre coins du palais, de larges balcons surmontés de grandes coquilles St Jacques offrent une vue sur les différentes maisons que contient le royaume. Au sommet du palais, au centre, une large fenêtre entourée de perles souvent ouverte et quand elle l'est nous pouvons deviner l'intérieur de la chambre impériale du souverain de la couronne de coquillages. Sachant que la coquille St Jacques est le signe des dragons.

Mais à l'intérieur, dès la première salle, tout est plus effrayant. Des peintures de dragons, la gueule ouverte, ou encore en train de dévorer des êtres-humains ornent les murs qui terrifient nos deux amis.

Après la première salle, ils entrent dans la salle du roi. C'est dans cette salle que le roi accueille les gens qui veulent lui parler. Dans ce cas-là, c'était le dragon qu'ils avaient rencontré, il y a peu de temps qui a demandé à tenir conseil. Devant eux, se trouvait un large tapis de velours vert-émeraude ayant pour bordures comme de grands rubans argentés. À l'intérieur de la salle, au centre, se trouvait un somptueux trône. Le contour de celui-ci est entièrement fait de nacre, son assise et son dos sont en soie dont la couleur est d'un blanc légèrement rosé. Autour du trône, de chaque côté, des gardes royaux se tenaient droits ayant chacun une lance à chaque main. Dans chaque coin il y avait de grands tableaux qui représentaient la fierté qu'ils ressentaient chaque fois qu'ils revenaient glorieux de la bataille. Et au plafond était suspendu un lustre de saphirs.

Sur ce trône un autre dragon s'y tenait, mais ce dragon n'était pas comme les autres. Il était beaucoup plus impressionnant, et nos deux amis en avaient le souffle coupé. L'envergure de ses ailes faisait trois fois plus que la taille habituelle et ses écailles brillaient comme personne ne pouvait l'imaginer. Il avait le regard moins guerrier mais

plus soucieux et sérieux.

Bien qu'ils soient pétrifiés de peur, ça ne les empêche pas de trouver ces animaux magnifiques et presque inimaginables mais ils ont tout de même un sentiment profond qui leur laisse penser que ces bêtes sont de vrais prédateurs et qu'à n'importe quel moment ils peuvent leur sauter dessus et les déchiqueter en mille morceaux faisant d'horribles dégâts, tel qu'un champ de bataille après une lourde et sanglante guerre.

Quand tout à coup, pour briser le silence, le roi dit en s'adressant au dragon qui était avec Jean et Louis:

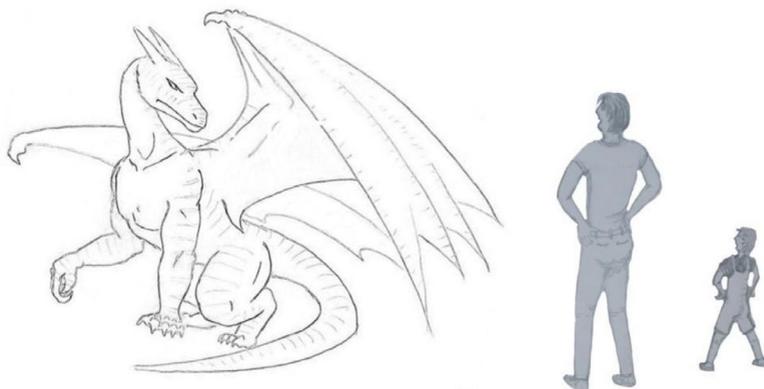
- Pourquoi venez-vous me déranger à cette heure-ci de l'après-midi ? Et de qui êtes-vous accompagné ?
- Bonjour, mon cher roi, je me nomme Cornus. J'ai trouvé dans les rues de notre magnifique ville, deux humains. Je me suis dit qu'il serait plus sage de vous les emmener, plutôt que de les dévorer en gardant cela pour moi, dit le dragon sur lequel ils étaient tombés peu auparavant, prénommé donc, Cornus.
- C'est effectivement très sage de votre part, dit le roi, mais ne les dévorons pas. Donnons-leur plutôt une énigme, la voici, continua-t-il en s'adressant à nos deux camarades :

Dans la grotte tu trouveras ce qui te libéreras, il n'est pas bleu, mais vert. Attention la ruse, il y aura. Vous avez 48 heures, si vous réussissez, vous rentrerez chez vous, sinon on vous dévorera ici même."

N'aurait-on jamais cru que des animaux aussi impressionnants pouvaient, dans les pires moments poser une simple énigme ?

Enfin simple non car ne l'oublions pas nos deux amis sont en grand

danger, avec si peu d'informations comment réussir une telle chose ?
Et c'est comme ça qu'il se retrouvent sur la piste d'une dangereuse énigme.



Chapitre 3

Rencontre avec un petit dragon

Une fois fini l'entretien qu'ils avaient eu avec le roi des dragons, ils ressortent, un peu paniqués ne sachant plus quoi faire, quoi dire, quoi penser. Dans leur tête tout se mélange, ils ne savent plus par quoi commencer.

C'était un vrai choc qu'ils devaient encaisser, ils sont passés d'une balade en bateau tranquille, à une rencontre avec un dragon et une énigme dont la réponse pouvait leur coûter la vie.

Pas de doute il faut se mettre au travail ! commencer à chercher, mais surtout à trouver !

Ils marchent plusieurs heures dans le sable. Les deux amis rencontrent des centaines de grottes et de recoins sombres mais en vain. Ils essaient de regarder, même parfois les plus petits détails, mais ça ne mène à rien. Ils sont sur le point de laisser tomber, quand ils trouvent quelque chose, enfin l'avenir leur sourit. Devant eux, ils voient une grotte, à peu près comme les autres, à un détail près. De la lumière bleue sortait de la grotte. Elle est d'un bleu éclatant, ressemblant à celui des dragons. Les garçons ont tout de suite compris, il devait y en avoir une qui n'était pas bleue, mais verte !

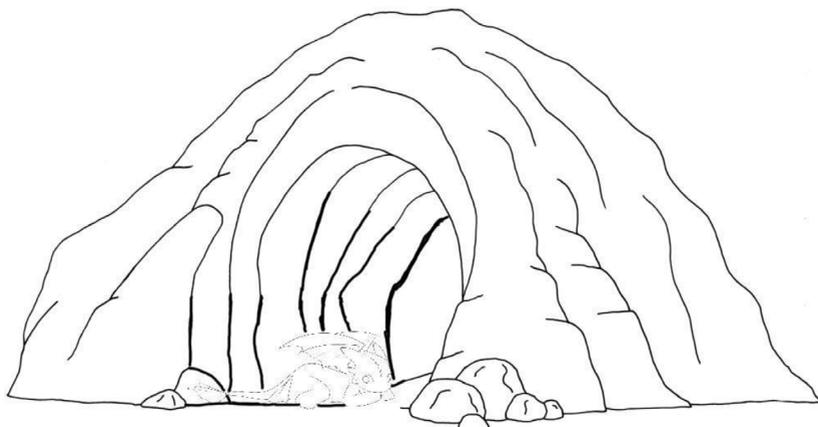
- C'est génial ! dit petit Louis, on a juste à fouiller la grotte !
- Oui, on pourra bientôt rentrer chez nous ! ”

Les garçons, enthousiastes, entrent dans la grotte, mais juste à l'entrée de celle-ci, quelque chose les arrête. Un petit dragon, qui a l'air tout gentil, se tient devant eux.

Il avait des ailes d'une taille bien inférieure à celles des autres dragons et il était seulement quelques centimètres plus grands que Louis. Ses yeux étaient d'une magnifique couleur qui était identique à de l'émeraude.

Il avait le regard doux et affectueux. Mais il semblait être laissé à l'écart, mais pourquoi ? Sans doute à cause de sa couleur d'écaille ? Car voyez vous, notre petit dragon ici présent n'est pas comme les autres : ses écailles sont vertes et non bleues ce qui fait de lui un «étranger» aux yeux des autres.

Nos deux camarades décident de lui parler :



- Bonjour petit dragon, pourquoi n'es-tu pas avec tes amis ? demande Jean.
- Car je n'en ai pas, répond le dragon.
- Pourquoi ? dit Louis.

- Je pense que vous l'avez remarqué, je suis vert et non bleu.
- Oui, mais comment ça se fait ?
- Je ne sais pas, personne ne sait.
- D'accord.
- Mais que faites-vous là, vous êtes des humains, pas des dragons ? C'est assez inhabituel.
- Tout a commencé quand moi et mon ami, dit Jean, on a fait naufrage. On a rencontré un dragon qui nous a emmené au palais du roi. Et ton roi nous a posé une devinette.
- Je vois de quelle devinette vous parlez. Elle est assez dure pour les non dragons. Mais si vous voulez je peux vous aider, personne ne l'a encore réussie, vous aurez sûrement besoin de mon aide.
- Volontiers, dit Jean.
- Merci beaucoup, dit Louis.
- Je vous en prie, répond-t-il. Alors voilà, vous avez presque tout trouvé. Ce que vous cherchez est une pierre verte et non bleue. Elle est simple à trouver mais elle est très haute. Votre taille vous sera utile, dit-t-il à Jean. Dès que vous l'aurez trouvée, venez me voir, je vous conduirai au palais du roi, mais je devrai partir de suite, pour ne pas qu'on se moque de moi.
- Très bien, et merci encore, disent-t-il en même temps."

Nos deux compagnons commencent donc à chercher dans l'énorme grotte. Il y a des pierres bleues partout. Le plafond est assez haut, laissant de la place à Jean pour qu'il puisse se lever. La grotte est assez large à part deux ou trois petits passages. Il y a aussi un petit ruisseau d'eau verte qui coule tout le long de la grotte.

Petit Louis essaye de chercher dans les petits coins, et Jean au contraire cherche en hauteur. Ils ont cherché de haut en bas, de droite à gauche, ils ont cherché tous les endroits possibles et inima-

ginables de cette grotte, sauf un endroit où le plafond de la grotte était relativement haut. Au moment où ils allaient l'explorer, Louis remarque un tout petit passage, à peine plus petit que lui :

- On devrait l'explorer.
- Oui, comme tu es petit je te propose que tu explores ce petit passage et moi je m'occupe du grand.
- Ça me va.
- Parfait !

Ils vont donc chacun de leur côté. Mais au bout de même pas 5 minutes, ils reviennent en criant :

- J'ai trouvé, j'ai trouvé !

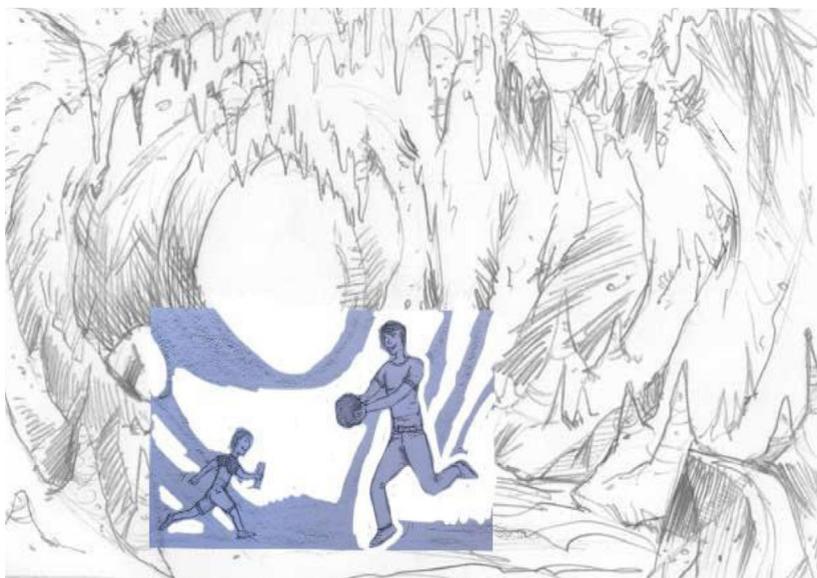
Mais ils ont tous les deux des choses complètement différentes. Jean a une pierre d'un vert éclatant, au contraire, Louis lui a une feuille de papier avec écrit dessus :

Ce que vous cherchez n'est pas une pierre mais un dragon. Avec la pierre que vous avez trouvé, vous pouvez faire une potion et c'est cela en quoi le dragon est intéressé. Bonne chance pour arriver à l'emmener chez le roi, à vous de faire appel à votre imagination et votre ruse.

Les deux garçons ne comprenaient rien :

- Je pense qu'il parle du dragon qu'on a rencontré tout à l'heure, dit Jean.
- Moi aussi.
- Il faut trouver une ruse et réussir à l'emmener chez le roi.
- Je crois avoir une idée, mais il se fait tard, allons dormir et demain, nous commencerons notre piège.

Les deux garçons vont donc se coucher. Ils ont du mal à trouver un endroit où ils peuvent dormir. Finalement ils trouvent un petit coin de la grotte. Louis cherche quelques feuilles dehors pour que ce soit un peu plus confortable. Et ils s'endorment.



Chapitre 4

La ruse

Le lendemain, ils sont prêts. Ils commencent par faire la potion avec la pierre verte. Jean mit la potion dans sa poche, et les deux amis recommencent et font une deuxième potion, mais dans celle-ci il y avait un peu d'eau du ruisseau qui était dans la grotte, avec une pierre.

Ils sont enfin prêts à partir de cette grotte. Dès qu'ils sont sortis, ils cherchent le dragon, mais ils ne le trouvent pas. Au bout d'une demie heure, ils le trouvent finalement.

- Bonjour dragon, nous avons trouvé la pierre, peux-tu nous emmener chez le roi ?
- Je peux la voir s'il-vous-plaît ?
- Bien sûr, mais nous avons eu un petit problème, la pierre s'est écrasée, on l'a donc mise dans un flacon.
- Pas de problème."

Jean lui tend la potion, le dragon la boit d'une traite et s'envole. Mais ça ne se passe pas comme prévu pour le dragon. Il retombe sur le sol et n'arrive plus à bouger.

- Tu as vraiment pensé qu'on allait te laisser faire ? dit Jean. Je pense que c'est ça que tu cherches." Dit-il en levant la bonne potion.
- Reste ici avec lui, dit Louis, je vais chercher le roi."

Louis et le roi reviennent dix minutes plus tard.

- J'avoue que je suis bouche bée, dit le roi. Vous avez réussi l'une des plus dures énigmes de ce royaume, comment avez-vous fait ?
- Nous avons trouvé un indice dans la grotte. Nous avons aussi fait une potion avec la pierre, la voilà, dit Louis. Nous avons aussi fait une autre potion avec de l'eau du lac qui est dans la grotte et une pierre, la plus lourde possible. C'est pour cela que le dragon n'arrive plus à bouger, la pierre est tellement lourde qu'elle l'empêche de bouger.
- Garde, emmenez ce dragon en prison ! dit le roi. Et vous, venez avec moi je dois vous parler."

Le roi les emmène dans son palais royal pour avoir une discussion privée avec eux deux.

- Je suis très fier de vous deux, vous avez fait un bon travail. Vous êtes deux humains extrêmement intelligents. Je souhaiterais vous donner une récompense, pour - en plus de nous avoir donné le dragon - trouvé la pierre et fait une potion avec.
- J'ai peut-être une idée, dit Jean, une écaille de dragon ?
- J'adore ton idée Jean ! dit Louis.
- Très bien."

Le roi s'arrache une écaille, on voit qu'il a un peu mal. Un petit liquide violet sort du dragon, à l'endroit où il s'est enlevé l'écaille.

- Cela vous fait mal ? demande Jean.
- Non, pas beaucoup. C'est un peu comme vous avec le sang. Mon écaille repoussera.
- D'accord.

Le roi leur donne l'écaille, elle brille d'un bleu merveilleux. Elle est aussi grande que la main de Louis. Jean la met dans son énorme poche pour ne pas la perdre. Ils vont sortir mais au dernier moment,

Louis se retourne et dit: “ - Avant que je ne parte il faut que je vous pose deux dernières questions, Ma première est : pourquoi le dragon veut-il cette pierre?

- Ce dragon n'est pas comme les autres, il est vert. Déjà il n'a jamais eu beaucoup d'amis.

Un de mes bons amis dragon a un jour lancé un groupe où les dragons pouvaient faire des activités de tous types : de l'art avec des coraux, algues... des cours d'histoire sur nos ancêtres, des chansons le soir. Le dragon que vous avez rencontré voulait beaucoup faire partie de ce groupe. Il est donc allé les voir et leur a demandé s'il pouvait donc en faire partie. Mais ils ont répondu que non. Qu'il fallait être bleu.

Depuis ce jour, il essaye de chercher cette pierre, car son pouvoir est de rendre toute créature bleue.

- Il n'a jamais réussi ? demande Jean.
- Non, il demande donc aux créatures comme vous de la trouver pour lui.
- Et ma deuxième question, dit Louis, est : pourquoi vous le cherchez ?
- En essayant d'entrer dans ce groupe, il a fait d'énormes dégâts. Il a failli faire écrouler la grotte. Et a cassé des morceaux d'autres grottes. Nous essayons donc de l'attraper, pour qu'il arrête ses bêtises. Mais il se cache très bien. C'est très compliqué de l'avoir, mais maintenant grâce à vous tout va mieux.
- C'est quand même triste pour lui.
- Oui, mais nous n'avons pas beaucoup d'autres choix. Je vais quand même essayer de parler à celui qui a fondé le groupe, histoire de voir s'il n'y a pas une place pour lui.
- Merci, et comment faisons-nous pour rentrer chez nous ?

- Pour cela vous n'aurez qu'à fermer les yeux et je donnerai l'ordre à mes gardes de vous ramener chez vous.
- Je vous remercie énormément.»

Les deux garçons ferment leurs yeux, et au moment où ils les rouvrent, ils sont chez Louis. A l'endroit exact où ils allaient partir faire leur balade en bateau. Ils regardent l'heure, exactement la même heure. Comme si le temps s'était arrêté, l'espace d'un instant.

Jean rentre chez lui. Et chacun de son côté, en même temps, ils savent qu'ils n'oublieront jamais cette merveilleuse, inoubliable aventure dans le monde sous-marin. Celle où ils ont rencontré des dragons !

Le lendemain, à l'école, rien n'avait changé pour les autres, mais pour eux, si, même beaucoup.

Et depuis ce jour les insultes des autres importaient peu car, contrairement au petit dragon vert qu'ils avaient rencontré, ils n'étaient pas seuls, ils étaient deux.

FIN

